

Règle générale, la corruption et les scandales criminels exposés dans les médias mexicains ont toujours mis l'accent seulement sur les fonctionnaires qui étaient tombés en défaveur auprès des hautes instances du PRI et du gouvernement.

3.3 Le déclin graduel du régime

Pendant des années, la formule post-révolutionnaire mexicaine de l'unipartisme et de la croissance parrainée par l'État et tournée vers l'intérieur a assuré une stabilité politique et un dynamisme économique. Mais à bien des égards, le modèle a provoqué lui-même son propre déclin. L'expansion continue du secteur public a créé de nouvelles classes moyennes importantes, désireuses de laisser leur marque sur la société. Par ailleurs, tous ne profitaient pas de la croissance économique impressionnante du Mexique. La pauvreté et des problèmes d'urbanisation croissants ont accompagné le progrès. En partie signe des temps, le mécontentement s'est cristallisé par la naissance d'un mouvement démocratique étudiant en 1968. En octobre de cette année-là, ce mouvement a été bâillonné par le massacre des étudiants à Tlatelolco et la répression policière et militaire qui a suivi. Des événements semblables ont eu lieu en 1971. L'échec de la contestation pacifique a poussé certains radicaux à organiser un soulèvement de la guérilla dans l'État rural de Guerrero au début des années 70. Ce soulèvement a été lui aussi étouffé fermement par les autorités mexicaines.

Avec le temps, la réponse brutale des forces de sécurité mexicaines aux pressions exercées pour provoquer un changement politique ont grandement sapé la légitimité du régime dans une société qui devenait de plus en plus diversifiée et critique. Mais au lieu de lancer des réformes politiques importantes, sous l'étiquette du «développement partagé», les gouvernements Etcheverría (1970-1976) et López Portillo (1976-1982) ont plutôt choisi de regagner la faveur populaire en accroissant les dépenses publiques : il s'agissait d'accélérer la croissance économique du pays et de mettre en oeuvre des mesures économiques populistes pour obtenir à nouveau le soutien des classes ouvrière et paysanne du Mexique.

Cette stratégie a remporté des succès considérables pendant un certain temps, mais elle ne pouvait durer. Le produit intérieur brut du Mexique a augmenté de près de 7 p. 100 en moyenne entre 1970 et 1981¹⁷. Mais le Mexique a dû compter de plus en plus sur les emprunts étrangers pour financer sa politique budgétaire expansionniste.

¹⁷ Nora Lustig, *Mexico: The Remaking of an Economy*, Washington, D.C., Brookings Institution, 1992, pp. 15, 22.